

Un chérubin aux ailes d'or, aux yeux d'azur, le front couronné d'une auréole de bonheur, de gloire et de félicité, au regard flamboyant et au bras invincible s'avance sur une nuée brillante, comme l'astre du jour, et descend sur la terre dans un obscur et ignoré village, auprès d'une jeune vierge, pour transmettre les ordres du Tout-Puissant.

La simplicité de notre héroïne n'est pas un obstacle à tes décrets, ô Dieu puissant ! car, c'est toi qui donne la force aux forts et le courage aux humbles et aux faibles.

Mais, ô aveuglement des hommes ! vous ne pouvez, mortels, comprendre les ordres d'un Dieu ! Dans la maison paternelle la jeune enfant raconte les desseins du Très Haut. Les père et mère de Jeanne s'opposent à son départ ; mais son cœur, navré de douleur, est sourd à leur voix et à leurs récriminations. Elle fait le toit paternel pour obéir à la volonté divine.

Elle traverse les campagnes ravagées et désertes ; encourage les soldats blessés qui se trouvent sur son passage, et, après des fatigues sans nombre subies sans la moindre plainte ; à travers mille dangers, arrive enfin auprès de ce roi de France, faible et efféminé, perdant son royaume avec gaieté ; lui expose la divinité de sa mission et se déclare sa protectrice.

Pourquoi ces rires moqueurs résonnent-ils à mon oreille ! Douteriez-vous, peuple, de la puissance de Celui qui trace une limite à l'océan et qui suspendit ces globes lumineux au-dessus de vos têtes ? Est-ce que celui qui tira Israël de la captivité de Babylone ne pourra pas vous tirer des mains de l'Anglais, et cela, en se servant de l'instrument le plus faible ? Pourquoi doutez-vous ? ô hommes de peu de foi ? Pourquoi ces retards si prolongés ? Écoutez les voix de vos frères infortunés. Les murs de la vaillante Orléans retentissent de leurs lamentations. Recevez la protection que le Ciel vous envoie et songez plutôt à lui adresser vos remerciements et vos louanges.

Enfin, le soldat, docile à la voix de Jeanne, sent renaître son noble courage ; il s'élançe, se précipite, monte à l'assaut, meurt avec joie, et les Anglais, surpris et effrayés par une attaque si bien dirigée, quittent la place et font en désordre. Les vaillants défenseurs de la belle Orléans reçoivent avec amour et reconnaissance celle qui les a sauvés du pillage et de la domination étrangère.

Où, contemplez cette anguste jeune fille qui n'a pas craint de tout quitter : parents, amis, pays natal, pour voler à votre secours, ô peuple français !

Anglais, qui demandiez où était notre défenseur, voyez si le Dieu que nous avons imploré a été sourd à nos prières ; voyez et ne blasphémez plus Celui qui protège la France de toute éternité. D'échec en échec, vous avez été refoulés jusqu'à l'antique Rheims. Là encore, vous connûtes la puissance du bras vengeur de l'Immortel, et l'huile sainte coula sur le front du descendant des glorieux rois de France.

Mais tout ici-bas est soumis à la loi du malheur et des revers. La haine et la trahison unissent leurs efforts aux malices de Satan pour vaincre celle qui ne fit que du bien.

Compiègne fut pour elle la fin de sa vie de gloire ; la vallée de larmes, prélude de la félicité céleste, allait commencer.

O Jeanne, si jeune, si digne de reconnaissance, que je pleure ton malheur ! Que je verse de larmes sur tous les maux qui vont t'assaillir et fondre sur toi comme l'aigle, au vol puissant et rapide font sur sa proie.

L'Anglais, fier de sa conquête, te traîne devant des juges iniques, et la rage de son cœur se montre alors dans toute sa noirceur ; mais ses calomnies ne peuvent l'atteindre ; elles coulent sur toi comme l'onde sur le marbre, sans laisser de trace, parce que tu ne fus point coupable des crimes dont on t'accusait.

Juges menteurs et pervers, que reprochez-vous à cette jeune et simple fille ? A cet ange descendu du ciel, que lui reprochez-vous ? Cessez vos accusations, si vous ne voulez attirer sur vous la malédiction de son divin Maître et le mépris des générations futures.

Enfin, vous avez terminé vos infamies ; déjà vous

rêvez la joie de posséder la belle terre de France ; mais vous avez donc oublié que le mal fait toujours puni ? Même ici-bas, le remords est prêt à ronger le cœur du criminel, du pêcheur et du méchant.

Déjà vous préparez le supplice de la glorieuse et magnanime patriote ; déjà je vois s'élever, sur la place de Rouen, le bûcher où doit se terminer une si noble vie, et [d'autant plus digne] de regrets qu'elle n'est remplie que de bienfaits.

Ah ! Rouen, Rouen, que je crains pour toi ! que je crains pour tes enfants qui vont être témoins d'une pareille infamie. Tu es à plaindre d'avoir été choisie, entre toutes les villes de France, pour l'accomplissement d'un événement si lamentable ! Tu es innocent et tu risques de payer pour les coupables.

Voici donc, ô noble Jeanne, voici où va se terminer cette vie si belle et cette grâce de tes vingt ans ! Le feu a été choisi pour ton supplice, tes souffrances horribles vont encore purifier ton âme déjà si belle et si pure. Ces bienfaits au peuple sont payés d'indifférence et le roi qui te doit sa couronne reste inactif et te paye de la plus noire ingratitude.

Les tourbillons de flamme et de fumée s'élèvent vers le firmament et te voilent l'aspect de la voûte azurée. Le messager divin descend sur la terre pour recevoir la prière de ta bouche. Jésus, ton bien-aimé, le seul qui eût un empire sur ton cœur, écoute tes vœux et les tourbillons de flamme laissent apparaître une blanche colombe qui s'élève vers la demeure des Immortels. C'était ton âme qui accourait auprès de l'Éternel pour recevoir la couronne resplendissante méritée par ta vertu, par ta foi, par ton amour et par tes souffrances.

En ce moment suprême, le tonnerre gronda, l'éclair rapide et impétueux sillonna la nue, une voix se fit entendre qui disait : " Viens, ô ma fille, viens au séjour où finissent toutes les alarmes, toutes les incommodités de cette vie mortelle ; tu m'as été fidèle, viens donc jouir éternellement de la félicité promise à mes serviteurs."

Cette voix puissante retentit jusque dans le cœur endurci et inhumain du bourreau et des accusateurs de celle qui a quitté la vallée de larmes pour aller dans le sein fécond de l'Immortel.

Sur un trône d'or est assis un vieillard vénérable, au front rayonnant de bonté et de douceur ; ses pieds reposent sur une nuée lumineuse comme le jour ; dans sa main brille un globe d'or entouré d'une voûte d'azur. A sa droite, est le Rédempteur du monde tenant la croix sur laquelle il voulut expirer pour nous et mériter le pardon de nos crimes. A gauche, la mère du Sauveur du monde se tient debout, et sur des trônes brillant de pierres sont les messagers divins de la cour céleste. Une musique douce et harmonieuse comme une mélodie se fait entendre ; les louanges du Très-Haut sont chantées par un chœur de voix accompagnés par la musique des harpes d'or. Jeanne paraît, tous se pressent autour d'elle, le Père Éternel lui montre la place qu'elle a conquise par sa vertu et son dévouement ; il lui place, sur la tête, une couronne plus brillante que le soleil et tous les esprits bienheureux entonnent les louanges de notre héroïne, et font retentir le ciel et la terre de leurs chants suaves.

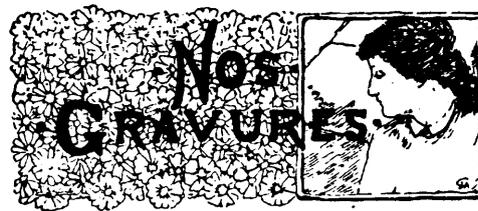
La terre pleure celle que le Ciel est fier de posséder. Mais, ô Jeanne, nous t'implorons, daigne ne pas oublier tes frères vivants exilés dans cette France que tu as si noblement et si tendrement aimée. Rends dans leur cœur la foi qui t'animait et la vaillance qui te fit agir, pour qu'ils puissent, un jour peu éloigné, reprendre le coin de terre qui fut ton berceau.

Paul Calmet.

Armissan (France), 1894.

De nos jours, le journalisme perd en hauteur ce qu'il gagne en étendue — JULES DELAFOSSE.

Le sable n'est rien auprès du pic audacieux et superbe qui plonge sa tête neigeuse dans les nues, et cependant, aux yeux de l'Éternel, le sable, s'il est pur, vaut la montagne. — Marquise de Blocqueville.



SAINT FRANÇOIS D'ASSISE AU LABOUR

On ne pouvait mieux rendre ce spectacle si simple et si touchant, ces bœufs énormes, ce saint qui, amaigri par les veilles et les jeûnes n'est plus, pour ainsi dire, que l'ombre de lui-même. Mais, quelle flamme dans ces yeux qui semblaient contempler au loin quelque vision céleste !... et puis, cette campagne, cette solitude, ce silence, si bien rendus par le pinceau de l'artiste !...

LECTURE INTÉRESSANTE

Elle doit l'être réellement ! Ce n'est certainement pas Aristote ou Euclide que vous lisez là, mesdemoiselles ! Groupe charmant ! Seul le pinceau d'une femme pouvait rendre votre grâce et votre curiosité toute féminines !

LAC SAINT JEAN

Voici le lac Saint-Jean avec ses immenses horizons, ses cascades bouillonnantes et ses rapides tout blancs d'écume. Là-bas, sur le quai encore primitif, on attend le bateau à vapeur, qui apparaîtra bientôt, comme un oiseau blanc sur l'onde azurée... Et les hommes semblent perdus dans cette immensité des eaux, tandis qu'à leurs pieds gronde le torrent dont la grande voix s'élève comme un tonnerre dans le silence de la nature.

LAC TÉMISCAMINGUE

Nous voilà rendus au lac Témiscamingue ! Amateurs de spectacles charmants, accourez, voyez, et dites-moi s'il est au monde quelque chose de plus touchant que ces fidèles réunis autour du reposoir rustique, où s'est arrêté Celui qui a créé les soleils et fait rouler les mondes ! Un humble toit de ramée abrite le Dieu qui a fourni la voûte immense des cieux ; et l'humble dais attend, auprès de la grôte de feuillage, tandis que la foule recueillie fait monter ses chants pieux dans le grand calme de la campagne au milieu des sapins verts et des rameaux fleuris !

DON CARLOS ET SA FEMME

Le mariage de don Carlos avec la princesse Berthe de Rohan, auquel de nombreux carlistes espagnols et quelques notabilités françaises devaient assister, a été célébré dans la première semaine de mai, à Prague, en présence des membres des deux familles. Ainsi en a décidé le duc de Madrid, qui a fait aviser ses partisans.

Ceux-ci, assure-t-on, seraient prochainement dédommagés, don Carlos se proposant de les convoquer à bref délai pour leur présenter sa nouvelle épouse.

Le Conseil central légitimiste, c'est-à-dire le Comité des Blancs d'Espagne, qui devait être représenté à la cérémonie par MM. le comte Urbain de Maillé, son président, Maurice de Janquière, son secrétaire, le comte de Gibeins, etc., a fait parvenir à la future duchesse de Madrid un bracelet orné de la tête du Béarnais gravée sur pierre fine, entourée de diamants, avec le drapeau blanc fleurdelisé et la bannière herminée de Bretagne. Les carlistes espagnols ont envoyé un magnifique bracelet aux armes de Navarre ; on parle encore d'autres cadeaux, notamment d'un riche coffret artistique offert par les dames du parti de la succession salique.